



Barbara L. VOSS & Eleanor Conlin CASELLA (eds),
*Archaeologies of Colonialism: Intimate Encounters and
Sexual Effects*

New York, Cambridge University Press, 2012, 350 p.

Caroline Séquin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12212>

DOI : 10.4000/clio.12212

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 290-293

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Caroline Séquin, « Barbara L. VOSS & Eleanor Conlin CASELLA (eds), *Archaeologies of Colonialism: Intimate Encounters and Sexual Effects* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12212>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Barbara L. VOSS & Eleanor Conlin CASELLA (eds), *Archaeologies of Colonialism: Intimate Encounters and Sexual Effects*

New York, Cambridge University Press, 2012, 350 p.

Caroline Séquin

RÉFÉRENCE

Barbara L. VOSS & Eleanor Conlin CASELLA (eds), *Archaeologies of Colonialism: Intimate Encounters and Sexual Effects*, New York, Cambridge University Press, 2012, 350 p.

- 1 Quatorze ans après la publication de son ouvrage pionnier *Archaeologies of Sexuality* (New York, Routledge, 2000), Barbara L. Voss a codirigé avec Eleanor Conlin Casella cet ouvrage collectif, *The Archaeology of Colonialism: Intimate Encounters and Sexual Effects*. Remarquant un manque d'intérêt pour les politiques sexuelles impériales au sein de la recherche archéologique, les différents contributeurs ont cherché à saisir la dimension matérielle des expressions et des expériences sexuelles et intimes en situation coloniale. Ainsi s'accordent-ils sur l'idée que la sexualité, loin de constituer un élément marginal du colonialisme, se situe au cœur des projets coloniaux.
- 2 Pour ce faire, les auteurs ont recours à une définition large de la « sexualité », celle-ci étant conçue comme « un vaste ensemble de socialités et d'affects – une constellation d'intimités humaines expressives et incarnées – dont le domaine s'étend du séduisant, charnel, érotique au familial, parental, non-normatif et homosocial, en passant par l'involontaire, le stratégique et le coercitif » (p. 1-2). Une telle définition permet non seulement aux auteurs de contourner certaines des difficultés liées au manque apparent de sources, mais aussi de porter un regard nouveau sur des questions jusqu'alors réservées à l'historien ou à l'anthropologue : quelles étaient les dynamiques

sexuelles et sensuelles des rencontres coloniales ? Comment l'intérêt de l'archéologie pour la matérialité peut-il illuminer les dimensions spatiales, sensuelles ou encore reproductrices des nouvelles interactions générées par le colonialisme ?

- 3 L'ouvrage se décline en quatre parties thématiques constituées au total de seize études de cas, complétées par trois chapitres incontournables d'introduction et de conclusion par Eleanor Colin Casella, Barbara L. Voss et Martin Hall relevant davantage de la réflexion théorique. Son étendue géographique et temporelle est remarquable, rassemblant des essais tant sur l'Empire romain et la colonisation phénicienne que sur les empires européens de l'époque moderne. On notera toutefois que la plupart se concentrent sur ces derniers. L'approche interdisciplinaire adoptée au fil des pages intègre une archéologie du colonial aux études postcoloniales (anglophones) du genre et de la sexualité, offrant aux contributeurs de nouvelles méthodes d'analyse des diverses sources mobilisées : sources archéologiques (vestiges architecturaux, art rupestre, céramique, etc.) archives coloniales, sources visuelles et histoire orale. Le résultat est convaincant et source d'interprétations originales. Ainsi, des figurines d'argile puniques fabriquées entre le VI^e et le II^e siècle av. J.-C. et exhibant à la fois une poitrine et un pénis sont analysées à l'aune des théories *queer*, et conduisent Mireia Lopez-Bertran à conclure que la culture punique entretenait des conceptions différentes du genre qui n'excluaient pas l'idée qu'il puisse exister plus de deux genres.
- 4 Les contributeurs insistent à de multiples reprises sur le vif intérêt que les autorités coloniales portaient au domaine de l'intime et décrivent comment diverses institutions cherchaient à réglementer les rapports émotionnels et/ou sexuels. À travers de fines analyses des fondations architecturales des institutions pénitentiaires en Australie au XIX^e siècle (Casella, chapitre 3), des campements à proximité des mines de diamant en Afrique du Sud (Lindsay Weiss, chapitre 4), et des maisons de maîtres sur les plantations de clous de girofle au Zanzibar (Sarah K. Croucher, chapitre 5), plusieurs essais illustrent la manière dont les contraintes politiques, économiques et sociétales gouvernaient l'expression et les conséquences de la sexualité. Les contributeurs en revanche ne se limitent pas à une simple analyse des politiques sexuelles à l'œuvre au sein des institutions coloniales. Ils soulignent l'*agency* sexuel des individus placés sous le joug colonial, qu'ils s'agissent de mineurs, de concubines esclaves ou de femmes indiennes d'Amérique (Patricia E. Rubertone, chapitre 14). Le développement de relations affectives telle l'homosocialité incarnait une stratégie de résistance défiant les impositions coloniales. Elle permettait aux sujets coloniaux, privés dans les camps et autres prisons de rapports hétérosexuels, de maintenir des liens émotionnels, sensuels, voire sexuels (Weiss, chapitre 4 ; Voss, chapitre 11).
- 5 D'autres essais se concentrent sur la colonisation du corps et les conséquences matérielles de la démographie, de la reproduction, du travail domestique, du désir et de la « fabrique » du genre. Kathleen Hull s'intéresse ainsi aux conséquences culturelles et sociales de la « rencontre coloniale » entre Européens et Awahnichis, peuple de la Sierra Nevada en Californie. Décimés par des épidémies et menacés d'extinction avant même les premiers contacts coloniaux, Hull montre que les choix sexuels effectués par la suite par les survivants Awahnichis reflètent un désir d'adaptation des pratiques traditionnelles d'accouplement et de reproduction afin d'assurer la survie du groupe. Le désir de lutter contre ce choc démographique pourrait expliquer l'abandon des mariages endogames et une tolérance croissante envers les unions entre femmes indigènes et hommes européens (chapitre 8).

- 6 Je recommanderai particulièrement la quatrième partie de cet ouvrage, « Montrer et raconter », qui propose une réflexion importante sur le rôle de l'archéologue et la place de l'éthique dans la production des savoirs. À travers une analyse de travaux entrepris par deux archéologues spécialistes de l'Afrique du Sud pendant la première moitié du xx^e siècle, Nick Shepherd s'interroge sur « le regard archéologique » et le processus d'objectivation violent qui accompagne parfois le travail de l'intellectuel dans sa quête vers une connaissance intime et illimitée de son objet d'étude : « À quel moment dépasse-t-on les limites de la représentation, ou n'y a-t-il aucune limite à notre poursuite de l'information et à notre exigence que tout doit être mis à nu, que tout doit être découvert ? » (p. 300) Son questionnement semble essentiel au sein d'un ouvrage consacré à la sexualité, à l'intime, au corps, et à « l'Autre » (chapitre 17).
- 7 On retiendra finalement quatre points importants, résumés dans la conclusion de Martin Hall. Le premier remet en question l'idée que l'hétérosexualité incarne la norme sexuelle dans les sociétés coloniales anciennes (chapitres 4, 11, 15). Le second point soutient que l'étude de la sexualité dépasse le domaine du privé pour s'étendre à celui du public. En effet, dans cet ouvrage, la sexualité et l'intimité sont compris comme « des points d'articulation » entre les domaines du personnel, du familial, de l'institutionnel, de l'économique, du religieux et du gouvernemental (p. 173). Le troisième, mentionné plus tôt dans ce compte-rendu, souhaite resituer la sexualité au centre des projets coloniaux et impériaux. Enfin, le quatrième point rappelle que la violence, la coercition et la persécution accompagnent souvent ces projets (p. 324). Les pistes de recherche et de réflexion offertes font donc de *Archaeology of Colonialism* un ouvrage incontournable tant pour les archéologues que pour les anthropologues et historiens s'intéressant aux liens entre sexualités et colonialisme.
-

AUTEURS

CAROLINE SÉQUIN

Université de Chicago